

ONE HEALTH : UN SEUL MONDE, UNE SEULE SANTÉ HUMAINE, ANIMALE ET ENVIRONNEMENTALE

Introduction (complète)

Orateur : Guy VALLANCIEN, Président de CHAM | France

One Earth, une seule Terre,

One Heart, un seul cœur, je veux dire une seule communauté planétaire,

One Health, une seule santé, humaine, animale, végétale et environnementale.

Voilà le projet magistral dont nous allons débattre pendant ces deux jours :

Si l'humanité représente une infime partie de la biomasse terrestre, très largement dominée par les végétaux suivis des bactéries et des champignons, les bipèdes interrogateurs que nous sommes n'en ont pas moins été capables de profondément abîmer l'astre qui les héberge par l'utilisation massive de produits toxiques accompagnée d'une accumulation d'innombrables déchets dépassant nos seuls besoins afin de satisfaire nos folles envies.

Plus de deux tiers des maladies infectieuses humaines ont une origine animale. Zoonoses qui surgissent au fur et à mesure de l'accroissement de la population mondiale, du développement des industries, de l'intensification des transports, de la multiplication des concentrations urbaines, à l'origine de la dégradation de notre environnement. Aujourd'hui l'humanité produit, chaque année, plus de 30 milliards de tonnes d'objets, faits de béton suivi de graviers, de briques, d'asphalte, de métaux, de plastiques, de bois et de verre que l'on ne sait presque pas recycler.

Dans cette course insensée au toujours plus matériel, les professionnels du soin humain et animal que nous sommes dont la vocation est de préserver ou de rétablir l'état de bonne santé des êtres vivants, doivent s'interroger à leur tour sur leurs propres modes de production, de transports, d'architecture et d'organisation afin de prévenir ou au moins de limiter la survenue de toutes les formes d'excès, de déviances et de maltraitements écologiques. La santé en France, ce sont deux millions de personnels médicaux, paramédicaux, de pharmaciens, de vétérinaires, de personnels administratifs et techniques, d'employés de l'industrie du médicament et des dispositifs médicaux qui devront modifier leurs habitudes pour moins gâcher et moins polluer, auxquels il faut ajouter les 120 000 emplois sociaux, les 650 000 agriculteurs, éleveurs et pêcheurs et ouvriers agricoles qui nous alimentent, soit au total près de 10 % des emplois en France.

À refuser la lutte contre les nuisances sus-citées, nous nous exposons à de futures crises sanitaires autrement plus graves, secondaires aux accentuations des variations climatiques, à de nouvelles pandémies, ainsi qu'à des pollutions agro-alimentaires et industrielles encore plus sévères.

Mais la fumée des moteurs à explosion et des usines comme les déchets plastiques et chimiques sont loin d'être les pires des dangers qui nous menacent. De nouvelles pollutions sans odeur, ni couleur, ni saveur, altèrent nos corps biologiques. Je veux parler de l'accroissement maladif de la vitesse de nos actions au quotidien dans tous les domaines, associé à la perte des cycles nycthémeraux induite par les écrans des ordinateurs et des smartphones auxquels s'ajoute l'éclairage permanent des villes qui nous masque la Voie Lactée.

Outre leur dépense énergétique considérable, ces nouvelles agressions silencieuses perturbent profondément nos organismes biologiques en dérégulant leurs horloges cellulaires.

La profusion des pixels et des lux pourrait bien s'avérer à terme plus nocive pour la santé que les particules fines des énergies fossiles.

Faut-il être pessimiste ?

Les connaissances scientifiques et leurs applications technologiques, dont l'hygiène et la médecine, nous ont permis de doubler notre espérance de vie en moins de deux siècles. Le progrès a fait sortir de la grande misère des centaines de millions d'hommes, de femmes et d'enfants et guéri les patients d'affections jusque-là incurables. Ce progrès-là, dont la vaccination est l'un des exemples parmi les plus emblématiques, doit se poursuivre et s'amplifier. Mais il trimbale aussi ses nuisances, comme une armée en campagne répand le typhus et le choléra : on déforeste, on pollue les sols, les fleuves et les océans, réduisant d'autant la Biodiversité en dégradant notre environnement.

Face à cette situation, que faire ?

Il n'y a pas trente-six solutions à envisager. Nous devons poursuivre et accélérer l'approfondissement de notre compréhension de l'univers et de ses habitants en partageant les fruits d'une recherche fondamentale et appliquée dotée des moyens humains et financiers nécessaires à ses explorations.

En même temps, il nous faudra mettre au point des technologies respectueuses de la nature, non pas en promouvant un retour à la faux, à la charrue et à la calèche comme le prône Yves Cochet, mais en repensant nos modes de vie personnelle et commune dans un processus économique global innovant mis au service de tous.

Enfin nous devons impérativement améliorer nos moyens de prévention et de soins dans le respect des écosystèmes planétaires auxquels nous sommes intimement liés.

Chantier aussi gigantesque que complexe, car il ne s'agira pas de décroître, mais au contraire d'investir autrement dans de nouvelles industries propres, afin de produire des biens moins polluants, en fabrication, en usage et en recyclage. Dans cette optique, la santé ne doit plus être pensée en termes d'objectif annuel de dépense dont on rogne les capacités petit à petit, mais au contraire nous devons la considérer comme la plus belle des économies au service des êtres vivants, en y investissant massivement à moyen et long terme. Révolution copernicienne pour ceux qui vivent sur leurs acquis sans mesurer les risques qu'ils courent à ne pas vouloir évoluer.

Enfonçons les cloisons qui séparent les secteurs public et privé, abattons les murs qui isolent le monde académique du monde de l'entreprise, renforçons les liens entre le monde médical et paramédical, travaillons main dans la main avec le monde vétérinaire et de l'environnement. Collaborons avec les entreprises biotechnologiques et des dispositifs médicaux comme avec l'industrie pharmaceutique et surtout, surtout, n'écoutons pas les cris d'orfraie des aboyeurs à tout va qui refusent ces partenariats indispensables pour mieux défendre leur petit pré-carré d'arrière-garde au nom d'une soi-disant indépendance partisane.

Bien au contraire, tous intimement liés, œuvrons main dans la main pour améliorer notre sort, il n'y a pas d'autres choix que de nous lancer ensemble et sans état d'âme dans la transformation profonde de nos modes de pensée et d'agir, admettant humblement notre statut de simples éléments parmi les autres dans un univers à la puissance phénoménale. Simples éléments au sein des millions d'espèces qui peuplent la Terre, peut-être, mais les plus aboutis dans leur complexité, possédant la pleine conscience de leur responsabilité d'autant plus écrasante que nous sommes les seuls à même de transformer notre environnement en bien ou en mal.

Promouvoir une seule santé globale pour édifier un monde respectant la place de chacun, voilà la vraie politique ONE HEALTH à impulser !